

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 28

Artikel: Volé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dès qu'un plat, ou même une assiette revenaient encore chargés, quelque malheureux l'emportait, en courant, à la maison, pour le montrer aux siens, et se régalier avec eux. Si bien qu'à la fin du repas, toute la vaisselle avait disparu.

Elle représentait une somme énorme ; et les convives commencèrent à être inquiets. L'un d'entre eux s'en ouvrit à l'ambassadeur. Mais celui-ci de lui répondre : « Tu peux être tranquille. En Suisse, je n'ai jamais eu, jusqu'ici, d'aventure désagréable. »

Il ne fut pas plus déçu que les autres fois.

Le lendemain matin, joyeux et reconnaissants, ces gens rapportaient toute la vaisselle, irréprochable de propreté. A 9 heures déjà, au vif étonnement de tous, il ne manquait pas une assiette dans la cuisine de l'ambassadeur.

Volé. — Un bijoutier voit entrer un monsieur très bien, et qui porte le bras droit en écharpe. Le client doit enfin pour 10.000 fr. de bijoux puis demande au vendeur : « Avez-vous de quoi écrire ? j'ai le bras en écharpe, voulez-vous écrire pour moi ? »

Et il dicte : « Ma chérie, veux-tu remettre au porteur la somme de 10.000 francs. »

Il prend le mot, cachette, remercie, le remet au cocher et attend. Au bout d'une demi-heure le cocher revient avec les 10.000 fr. Le monsieur paie, salut et sort.

Mais le soir, la femme du bijoutier lui dit : « Pourquoi m'as-tu fait demander 10.000 fr. tantôt ? »

LA POLITESSE

Un instituteur de la vieille garde, dont la pédagogie consistait autant à former le caractère de ses élèves qu'à leur inculquer l'instruction nécessaire, leur expliqua un certain jour ce que c'est que la politesse, cette goutte d'huile qui active très heureusement le fonctionnement du rouage si subtil des rapports sociaux. Et, en terminant, il adressa à ses bambins l'exhortation que voici :

Lorsque vous parlez de personnes d'un certain âge, placez toujours devant leur nom « Monsieur » ou « Madame », c'est entendu, n'est-ce pas ?

— Là-dessus, on passa à la leçon de religion. Le maître leur lut la partie de l'histoire de Joseph qui traite de ce que celui-ci devint en Egypte, dès avoir été vendu par ses frères, puis il intenta le petit Marius, un garçon de dix ans aussi candide que docile, à lui raconter à son tour ce qu'il venait d'entendre lire. Marius le fit tant bien que mal. Il commença par rappeler le chagrin du père de Joseph, de Monsieur Jacob, lorsqu'on lui rapporta la robe maculée de sang. Ce « Monsieur Jacob » prononcé avec conviction et une pointe de fierté d'avoir su appliquer si à propos l'exhortation reçue, fit dresser les oreilles à toute la classe. Seul le maître, un peu sourd, ne l'entendit pas. Mais, lorsque le petit Marius se mit à parler de Monsieur et de Madame Potiphar, on perçut des rires étouffés et on vit les plus grandes filles porter en hâte leur tablier devant la bouche, en clignant des yeux à droite et à gauche. Ce manège n'échappa point aux yeux exercés du maître, mais avant de réprimander, il voulut savoir à quoi s'en tenir et, tendant l'oreille, il saisit au vol, lui aussi, un « Madame Potiphar » claironné très glorieusement. Il s'empessa d'interrompre le petit Marius et lui expliqua qu'en réalité les expressions « Monsieur » et « Madame » sont moins un signe de respect qu'une flatterie à l'adresse de l'amour-propre des humains. Les morts ne souffrant plus de cette maladie, il est d'usage de les désigner tout simplement par leur nom sans y ajouter un « Monsieur » ou « Madame ». Plus le décès remonte loin dans le passé, moins il est nécessaire de prendre, à cause des descendants, des précautions oratoires, c'est pourquoi nous ne désignons les personnages bibliques que par leur prénom. Du reste, il est fort possible que la plupart ne possédaient aucun nom de famille, fit remarquer hâtivement l'instituteur pour couper court à toutes questions inopportunnes.

Aimé Schabziger.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Elle fut. C'était un programme annonçant pour le samedi 11 novembre 1911, une « soirée musicale et littéraire » donnée « en faveur d'une course scolaire » par le Rhododendron, société chorale de Fiermont et, avec le bienveillant concours de Mme V., de Mlle C., de MM. M. J. B. et M. A. D. Suivaient une liste de chœurs, de solis, de récitations. Un numéro éveilla l'attention de Pauline : *Gnômes et Lutins*, poème alpestre, dit par l'auteur, M. M.-A. D.

— M.-A. D... mais ce sont les initiales de notre propriétaire : Marc-Antoine Dupertuis... M.-A. D... Je m'étonne ?... Ah ! il faudra que je sache. Ce pay-san-poète ? Non, ce serait trop drôle !

Au dîner, à la table commune, Marc-Antoine était présent. Sa longue course achevée, il avait eu le temps de remplacer son costume de montagnard par un complet correct. Et le jeune homme ne paraissait nullement éprouvé par douze kilomètres de marche rapide dans la boue ou l'herbe mouillée et sous l'averse. Aimable, Mlle Gerbier s'informa :

— Vous avez fait bon voyage, monsieur ?

— Excellent, mademoiselle. Oh ! il ne s'agissait pas d'un voyage d'agrément, mais je suis content du résultat.

Gentiment, Mme Dupertuis crut devoir expliquer. Un messager, de grand matin, était venu annoncer, en grande hâte, que deux de leurs vaches en pâturage dans un chalet près de la Pierre du Mouillé, au pied du Mont-d'Or, étaient malades, sans qu'il fût possible de diagnostiquer sûrement. Marc-Antoine était monté là-haut. Une fausse alerte : les bêtes, maintenant, se portaient à merveille et mangeaient du plus bel appétit.

— Mais, interrogea Pauline, monsieur Dupertuis est donc un peu vétérinaire ?

Marc-Antoine rit doucement.

— Non, non, mademoiselle. Seulement, dans ces cas-là, comme dans beaucoup d'autres, l'œil du maître est nécessaire. Souvent, les vachers s'affraient à tort — c'est ce qui est arrivé — souvent aussi, ils ne s'affraient pas assez et les soins viennent trop tard. Je préfère voir de mes yeux et appeler le vétérinaire, même lorsque nul danger apparent ne menace. Aujourd'hui, ce ne fut pas nécessaire, grâce à Dieu.

En disant cela, très simplement, sa voix sonnait claire : une voix de maître, qui sait, lorsqu'il le faut, dire : « Je veux » et faire exécuter sa volonté. Pauline, frappée un peu, par ce ton de virile adolescence et se rappelant sa surprise du matin à la lecture du programme, sourit. Cet accouplement de fermeté pratique et de poésie lui parut original.

— Vous ne savez pas, dit-elle, ce qui me fait sourire.

— J'avoue que...

— Eh ! bien, je vais vous le dire et, en même temps prononcer mon « mea culpa » d'une très grosse indiscretion.

— Vous êtes toute pardonnée, mademoiselle Pauline.

Moins tranquille, Mme Gerbier regardait sa fille et prenait une mine anxieuse vraiment comique. Mais, mademoiselle ne remarqua pas la physionomie de sa mère et, gentiment, elle se mit à raconter sa découverte et ses suppositions au sujet des initiales M.-A. D.

— C'est exact, confirma Marc-Antoine, ces initiales sont les miennes, et l'auteur de cette petite bêtise c'est moi...

Pauline joignit les mains en un joli geste de prière.

— Oh ! monsieur Marc, supplia-t-elle, si j'osais...

— Osez, mademoiselle.

Mais, cette fois, Mme Gerbier intervint.

— Tu es vraiment inqualifiable, Pauline. Que vont penser de nous Mme et M. Dupertuis ? Tu te conduis comme une fillette de dix ans. Excusez-la, monsieur, s'il vous plaît.

— Je vous en prie, madame. Il n'y a là aucune indiscretion. Il s'agit d'une soirée qui fut publique et n'eut rien de secret. Vous disiez donc, mademoiselle ?

— Que je désirerais tellement, oh ! tellement, lire vos « Gnômes ».

— Et mes « Lutins ».

— Et vos « Lutins ».

— Eh ! bien, mademoiselle, c'est très facile. Encore une fois, la chose n'a rien de secret. J'en ai une copie

et je vais vous la prêter. Mais, attendez-vous à une profonde déception.

Ces dames s'étaient levées pour rentrer chez elles. Marc-Antoine passa dans son bureau et revint tenant quelques feuillets manuscrits qu'il remit à Pauline.

— Voici, mademoiselle, dit-il en riant, voici et... bon courage.

(A suivre.)

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Le nouveau programme du Théâtre Lumen comprend un spectacle gai formé d'une des dernières créations de la célèbre et étonnante vedette américaine Norma Talmadge : *Kiki*, splendide comédie humoristique à grand spectacle en 6 parties, d'après la pièce d'André Picard. Au même programme, *Zigotto dans les nuages*, 20 minutes de fourire avec le désopilant comique *Zigotto*. Le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le Pathé-Revue, complètent encore ce programme de tout premier ordre. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 10 juillet, matinée des 2 h. 30.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présente cette semaine un nouveau programme formidable composé de deux chefs-d'œuvre de l'art cinématographique américain *La Balle fanôme*, grand film d'aventures du Far-West en 4 parties, et *La Débâcle*, film à scènes tragiques et captivantes. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal Suisse.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD
SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

Garçon !

Un *Cordial Vaudois*

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yvorne 1926

CH. HENRY, AIGLE

Tél. 78

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60.
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix, Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.